

Eric

Je suis l'archétype de la génération Y, celle qui a grandi dans les années 80, abreuvée par les séries TV américaine ou les vedettes du petit écran étaient des voitures rugissantes. Comment ne pas vouer un culte à la bagnole quand on grandit avec une TV glorifiant le règne automobile.

Les années 80 ont vu naître des émissions dédiées à l'auto, l'âge d'or de la diffusion de sports mécaniques sur les quelques chaînes existantes à l'époque. Qui n'a pas rêvé de parler à une Pontiac Trans Am après avoir vu "K2000" ? Qui, après avoir visionné un épisode de "Shérif, fais-moi peur", ne s'est pas imaginé rentrer par la fenêtre d'une Dodge Charger comme le faisait les Dukes avec la General Lee ? Qui n'a jamais eu envie de glisser sur le capot d'une Gran Torino comme Starsky & Hutch ? Quand on grandit avec ces images, dès l'âge du permis on n'a qu'une envie : filer tel un "tonnerre mécanique" sur la route. Surtout qu'à cette époque naissaient les GTI, ces petites voitures sportives au moteur survitaminé accessibles financièrement. D'ailleurs à l'époque, la publicité vantait outrageusement leurs performances. Si la diffusion de dingues images des rallyes du groupe B ne suffisait pas, on donnait insidieusement envie aux propriétaires de Peugeot 205 de se prendre pour des Vatanen au volant d'une T16 sur route ouverte.

Inévitablement, j'ai grandi avec une passion pour la voiture et le culte de la vitesse. Dès 16 ans avec la conduite accompagnée, je me suis mis derrière un volant et, le permis en poche, j'ai découvert les joies de circuler sur des routes alors encore vierges de tout radar automatique. Je suis de la génération qui a vu s'installer les fast-foods en France, arrivant avec le concept de drive où la modernité était de pouvoir aller au "restaurant" sans descendre de sa caisse !

Ma génération a vu pousser la grande distribution en périphérie des villes et la voiture est devenue un incontournable pour aller se ravitailler.

Je suis un digital native, ma génération est la première à voir apparaître l'informatique grand public et à grandir avec. Génération qui a grandi avec le "tout, tout de suite" a portée de clic, formatée pour le consumérisme décomplexé.

Vu sous cet angle, ma génération est clairement partie du mauvais pied avec de mauvaises habitudes tant en matière d'écologie que de comportement responsable, sur la route comme dans nos actes de consommation. Nous n'avons donc pas forcément les bonnes cartes en main pour faire mieux que nos aînés.

Je déteste les conflits générationnels qui poussent à rejeter la faute de l'inaction et de la résistance au changement sur la génération précédente. Par exemple, le très à la mode "OK Boomer" est détestable, en témoigne la composition de notre collectif, qui regroupe des personnes de différents âges. L'engagement pour faire bouger les choses n'est pas générationnel. Ma génération est le trait d'union entre les X et les Z. Comme les X, nous avons grandi sans Internet mais avec une télé qui, entre deux spots vantant une berline diesel, s'est mise à parler d'écologie.

La génération Y surnommée "why?" en référence à la prononciation anglophone, se pose beaucoup de questions.

Une génération qui cherche un sens à toute action. Très tôt dans ma jeunesse j'ai ressenti une dissonance cognitive entre mes préoccupations sur l'avenir, mon mode de vie et mes passions. Ado, quand mes potes roulaient en mob (Peugeot 103 forcément), moi j'optais pour le vélo.

J'ai eu la chance de faire à plusieurs reprises dans les années 90 des voyages scolaires dans les pays nordiques, notamment au Danemark. J'ai été fasciné par l'omniprésence des vélos et plus encore par la courtoisie, la civilité des automobilistes envers les usagers les plus vulnérables. C'est en déambulant dans les rues de Copenhague à bicyclette que le collégien que j'étais a pris conscience qu'elle était un moyen de déplacement à part entière. A l'époque et encore beaucoup aujourd'hui, dans l'esprit des Français, le vélo est réservé aux promenades ou aux sorties sportives. Raison pour laquelle, aujourd'hui je souhaite que notre collectif insuffle une culture vélo à Léognan (et, espérons-le, au-delà).

J'espère montrer par l'exemple (en priorité à mon fils que je trimalle quotidiennement) et par de nombreuses améliorations de l'aménagement cyclable, qu'il est tout à fait possible de changer ses habitudes de mobilités pour qu'elles soient plus douces pour l'humain,

la biodiversité et la planète. Je suis en quelque sorte un “bagnolard” repent. Aujourd’hui, je me déplace au quotidien quasi exclusivement à vélo.

Ma voiture peut passer des semaines sans bouger mais il faut dire que j’ai trouvé une vraie alternative à cette dernière : le vélo cargo et plus précisément un biporteur. Ce dernier m’offre le même avantage que l’habitacle d’une voiture puisqu’il me permet de faire voyager mon fils à l’abri des intempéries grâce à sa capote. Car oui, le vélo cargo est un véhicule à usage familial. Je fais mes courses avec, je vais au travail avec, je dépose mon fils à l’école en chemin, je l’emmène à ses activités périscolaires avec et parfois j’embarque des amis de mon fils que cela amuse beaucoup de grimper dans cet engin encore trop confidentiel. Je fais 20 à 40 km par jour en moyenne (selon que je télétravaille ou que je me déplace au bureau, que je fasse des détours à la bibliothèque, aux courses la distance va du simple au double...). Aux heures des sorties de bureau c’est un vrai “saute bouchon” avec lequel je circule en ville, à une vitesse moyenne à peine inférieure à celle d’une voiture qui respecte les limitations de vitesse. Pourtant, j’utilise ce cargo sans assistance électrique même si sur un vélo de ce poids reconnaissons-le, un moteur peut bien amoindrir l’effort.

Pédaler n’est jamais une corvée. De nombreuses études le démontrent, une activité physique le matin accroît la productivité au travail et, le soir en rentrant, donner des tours de manivelle permet d’évacuer le stress de la journée : un sas de décompression pour arriver détendu à la maison (a contrario de l’[autosoliste](#) coincé dans les bouchons sur le retour).

Le cargo est aussi pourvoyeur de moments privilégiés avec les enfants que l’on transporte. Discuter avec un passager à l’arrière d’une voiture est compliqué. Discuter avec un enfant assis juste devant le guidon est en revanche très naturel. Quoi de plus agréable que d’écouter un enfant raconter sa journée d’école en pédalant sur le chemin du retour ? (quand il ne s’endort pas, ce qui arrive souvent avec mon fils, preuve que le banc du cargo est confortable).

Je suis un shifteur convaincu ou comme je n’aime pas trop les anglicismes, je dirais un transitionneur, c’est d’ailleurs [le nom du site que j’ai créé](#) pour parler du vélo utile, du vélotaf, du vélo familial mais aussi des problématiques actuelles et de l’insécurité routière qui découle du mauvais comportement de certains automobilistes (ex: doubler sans laisser l’espace latéral exigé par le code de la route) ou de mauvais aménagements cyclables. Vous trouverez un article concernant les points noirs de la circulation cycliste à Léognan.

Pour terminer sur une note positive, je tiens à saluer les conducteurs léognanais et conductrices léognanaises qui font preuve de plus de prudence dès lors qu’ils voient un cargo avec des enfants à bord. Certains sont particulièrement bienveillants, allant jusqu’à m’accorder des priorités que je n’ai pas.

Au plaisir de croiser dans Léognan, à pied ou à vélo, les courageux lecteurs ayant pris la peine de me lire jusqu’au bout.